

L'Occident aussi a besoin d'un nouveau spirituel

Le réveil religieux touche l'ensemble de la planète hormis l'Europe. Il faut en tenir compte

L'esprit des Lumières éblouit tant d'intellectuels et de leaders d'opinion en Occident que l'on en vient soit à ignorer le phénomène du retour du religieux à l'échelle mondiale, soit à percevoir celui-ci comme une menace et non comme le vecteur d'une re-moralisation de la société. De fait, nombre d'observateurs ont pu constater, en particulier depuis le 11-Septembre, que le retour en force du radicalisme islamique n'était pas cantonné au monde arabe, mais se répandait dans toutes les nations musulmanes, de l'Indonésie à la Turquie. Rares sont en revanche ceux qui ont su prêter attention à l'affluence que connaissent les églises dans les anciens pays communistes, en Europe de l'Est et en Russie, aux millions de nouveaux convertis en Chine et à la prolifération de diverses sectes et chapelles à travers le monde.

La portée générale de ce nouvel état des choses apparaît très clairement dans un fait qui aurait pu rester anecdotique : l'Agence américaine pour le développement international (Usaid), chargée de la révision des manuels scolaires en Irak et en Afghanistan, en a expurgé les chapitres

Amitai Etzioni

Sociologue, professeur à l'université George-Washington (Washington DC)

à la gloire des talibans et de Saddam Hussein, tout en se trouvant bien en peine de leur substituer d'autres valeurs. Elle s'est rabattue sur l'enseignement des mathématiques, des sciences et de l'anglais. Ces matières sécuritaires ne traitent cependant pas des questions essentielles que les religions, elles, abordent : Qu'est-ce qu'une vie bonne ? Quelles sont nos obligations envers notre famille, nos amis ou d'autres membres de la communauté ? La mort est-elle une fin que nous devons tous redouter, ou bien un point de départ vers un monde meilleur ? Et ceux d'entre nous qui échouent à trouver leur place dans la société de marché peuvent-ils découvrir d'autres fondements au respect de soi ?

A de telles questions, l'Occident sécularisé se garde bien de se confronter. Malgré tout l'attrait que suscite son hédonisme

consommériste, de plus en plus de gens se trouvent dans l'incapacité de rivaliser avec le train de vie de leurs voisins. D'où l'altération croissante éprouvée par le monde rural et par les immigrés urbains, qui constituent la majeure partie de la population des pays en voie de développement comme l'Inde et la Chine. L'Occident a certes le mérite d'exalter la dignité de l'individu, les valeurs d'autonomie et les droits de l'homme. Mais ce ne sont là que des idéologies destinées à faire barrage aux abus de l'ingérence étatique et à célébrer l'autogouvernement. Ces valeurs ne constituent pas une réponse aux questions qui se posent à tout individu exposé à sa liberté de choix et à l'adoption de sa propre voie.

Humanisme laïque

Un tel silence face à ces questions transcendantes condamne l'Occident à rester en retrait dans le conflit mondialisé entre les systèmes de croyances. Théoriquement, il serait pourtant à même de proposer un système de valeurs plus stimulant en s'inspirant de l'humanisme laïque. Mais le réveil religieux qui déferle sur l'ensemble du monde, à l'exception de l'Euro-

pe occidentale, devrait fortement inciter l'Occident à retourner, lui aussi, à ses sources religieuses pour trouver une réponse aux grands problèmes préoccupant les hommes, en particulier dès lors que, pour eux, celui du confort matériel est résolu.

Au lieu, comme le font tant de beaux esprits, d'écarter la religion, comme un reliquat du passé, un objet d'attachement passif et non de raison, le contre-type du progrès et de la liberté, l'Occident serait bien avisé d'apprendre à distinguer les interprétations religieuses modérées de celles qui encouragent la violence et le fondamentalisme. Les premières répondent à des interrogations existentielles en usant de persuasion plutôt qu'en imposant par la force des dogmes religieux. L'Occident devra sans doute s'inspirer à la fois d'une version élaborée de l'humanisme laïque et des croyances religieuses modérées, s'il ne veut pas s'aliéner les coeurs et les esprits de la majeure partie de la population mondiale. C'est donc de réarmement spirituel et non militaire, qu'il a besoin. ■

Traduit de l'anglais
par Myrtiam Dennehy
© Amitai Etzioni